

Kronprinz Ludwig von Bayern und Napoleon

Le prince héritier Louis de Bavière et Napoléon

ALBRECHT LIESS

Ludwig wurde am 25. August 1786 als Sohn des Pfalzgrafen Max Joseph aus der linksrheinischen wittelsbachischen Linie Pfalz-Zweibrücken-Birkenfeld in Straßburg geboren, wo sein Vater Kommandeur des französischen Regiments »Royal Alsace« war. Pate des Knaben war Ludwig XVI., König von Frankreich, Namenspatron König Ludwig IX. der Heilige. Nach dem Tod des regierenden Fürsten des Hauses Pfalz-Zweibrücken-Birkenfeld 1795 erbte Max Joseph das bereits von Frankreich besetzte Herzogtum sowie die bis zur Abschaffung der französischen Monarchie unter französischer Lehenshoheit gestandenen elsässischen Herrschaften Rappoltstein und Bischweiler. 1799, nach dem Tode Kurfürst Karl Theodors in München, vereinigte er den gesamten kurpfälzbayerischen Staatskörper in seiner Hand. Anders als bei ihm, der zwar die Jakobiner verabscheute, aber durch seine zwischen Deutschland und Frankreich gelegenen Herrschaften sich Zeit seines Lebens beiden Ländern verbunden fühlte, entwickelte sich bei seinem Sohn, der als Kind mit ansehen mußte, wie die Franzosen ihm sein linksrheinisches väterliches Erbe wegnahmen, von Anfang an eine ausgesprochene Abneigung nicht nur gegenüber dem revolutionären Frankreich, sondern gegen Frankreich und die Franzosen überhaupt.¹ Er mußte 1789 vor der Revolution aus Straßburg fliehen, hörte 1793 von der Hinrichtung seines Taufpaten, erlebte 1794 die Bombardierung Mannheims, mußte erneut fliehen. Kurz: der Sohn des dank des Kaisers der Franzosen 1806 zur Königswürde aufgestiegenen Max Joseph war ein ausgesprochener Franzosenfeind. Der Kronprinz und künftige König eines Landes, das sein neues, gewaltig vergrößertes Territorium ausschließlich dem Kaiser der Franzosen verdankte, haßte diesen Mann.

Louis, fils du comte palatin Maximilien I^{er} Joseph, de la branche Palatinat-Deux-Ponts-Birkenfeld des Wittelsbach de la rive gauche du Rhin, naquit le 25 août 1786 à Strasbourg où son père était commandant du régiment français Royal-Alsace. Le parrain du petit garçon était Louis XVI, roi de France, dont le patron était Louis IX, plus connu sous le nom de Saint Louis. En 1795, le prince régnant de la maison Palatinat-Deux-Ponts-Birkenfeld étant décédé, Maximilien Joseph hérita du duché, déjà occupé par la France, ainsi que des domaines de Rappoltstein et Bischweiler en Alsace, fiefs soumis à l'autorité française jusqu'à l'abolition de la monarchie. En 1799, à la suite du décès du prince-électeur Charles Théodore à Munich, Maximilien Joseph réunit l'ensemble des États bavarois et palatins sous son autorité. Comme il régnait sur des territoires situés à mi-chemin entre la France et l'Allemagne, le comte se sentit sa vie durant aussi proche de l'un que de l'autre pays et ce, malgré son horreur des Jacobins. Son fils Louis, en revanche, que les Français avaient délesté dans son enfance des terres situées sur la rive gauche du Rhin dont il aurait dû hériter de son père, montra rapidement une aversion très forte non seulement envers la France révolutionnaire, mais surtout envers la France et les Français en général¹. À cela s'ajoute le fait qu'il dut fuir Strasbourg gagné en 1789 par la Révolution, qu'il apprit quatre ans plus tard l'exécution de son parrain, et qu'il fut enfin témoin du bombardement de Mannheim en 1794, ce qui l'obligea pour la seconde fois à prendre la fuite. En un mot, le fils de Maximilien Joseph, à qui la dignité royale avait été accordée en 1806 grâce à Napoléon, était un ennemi juré des Français. Pourtant, prince héritier et futur souverain, Louis ne devait l'importance de son nouveau territoire, bien plus étendu qu'auparavant, qu'à cet empereur qu'il haïssait.

Er faßte auch dann keine Zuneigung zu ihm, nachdem er ihn auf vielfältige Weise aus allernächster Nähe, sei es in der Schlacht oder als persönlicher Gast des Kaisers in den Pariser Tuileries, kennenlernte. Schon nach dem Abschluß des Bündnisses mit Frankreich 1805 beschwor Ludwig seinen Vater »de ne pas faire chose commune avec l'injuste de cette nation qui fouille tous les droits sous leurs pieds«².

Ludwigs Abneigung gegenüber Napoleon wurde durch direkte Eingriffe des Kaisers in seine persönliche Lebensplanung noch bedeutend verstärkt. Man hatte den dreizehnjährigen Knaben anlässlich des russisch-bayerischen Vertrages von Gatschina 1799 mit der elfjährigen Tochter Zar Pauls I., der Großfürstin Katharina, verlobt. Eine Verbindung des Hauses Wittelsbach mit den russischen Romanows wäre eine neue Komponente im Spiel der europäischen Mächte geworden. Dessen war sich auch Napoleon bewußt, der durch die Verträge von 1801 und 1805 Bayern fest an die Seite Frankreichs gebunden hatte. Auch dynastisch hat er durch die 1806 erfolgte Vermählung seines Stiefsohnes Eugen Beauharnais mit Ludwigs Schwester Augusta Amalia das Haus Wittelsbach mit Frankreich liiert. Eine bayerisch-russische Verbindung paßte seitdem nicht in seine politischen Pläne. Dem bayerischen Königtum ein noch größeres Gewicht zu verleihen, war nicht seine Absicht.³ Bei seinen Gesprächen in München und während des Aufenthaltes des Kronprinzen in Paris (Februar bis September 1806)⁴ spielte Napoleon immer wieder, zuweilen spöttisch, auf die geplante Verbindung an. Ludwig erinnerte sich in Paris daran, daß ihn Napoleon in München gefragt habe: »Que fait votre vilaine russe?« Am 25. Mai 1806 fragte er wieder: »Que faites vous avec une russe?« Am 20.

»Pereat Glas«. Inskrift: Vorderseite:
 »1809/Beim östereich. / Gesandten Gfn.
 Stadion / brachte aus mir ein Pereat / dem
 cors. Unterdrücker der / Krnpz. Ludwig v. Bayern
 / Von Gf. St. erhielt mich / Bettina Brentano, von
 ihr / Dr. Ringseis.«. Rückseite: »1859 / Als Napol.
 III. dem / Sarden gen Östereich / half, trank
 wieder aus mir / Ludwig I., sprechend: / ,50
 Jahre älter und / klüger, / die
 Gesinnung aber / die gleiche'«,
 München, Bayerisches
 Nationalmuseum.



En effet, Louis de Bavière ne parvint jamais à éprouver de la sympathie pour Napoléon, même après l'avoir intensément fréquenté lors des combats ou lors de ses séjours aux Tuileries à Paris. À peine l'alliance avec la France avait-elle été conclue en 1805, que Louis supplia son père « de ne pas faire cause commune avec l'injuste [sic] de cette nation qui foule tous les droits sous ses pieds² ».

L'aversion de Louis de Bavière pour Napoléon devint plus forte encore lorsque l'Empereur influença directement ses projets personnels. En effet, à l'occasion du traité de Gatschina entre la Russie et la Bavière en 1799, le jeune enfant de treize ans avait été fiancé à la fille du tsar Paul I^{er}, la grande-duchesse Catherine, elle-même âgée alors de onze ans. Une alliance entre la maison des Wittelsbach et la dynastie russe des Romanov aurait été un élément nouveau dans le jeu des forces politiques en Europe. Napoléon, qui avait resserré les liens entre la Bavière et la France grâce aux traités de 1801 et de 1805, en était parfaitement conscient. De son côté, il avait associé le destin de la maison des Wittelsbach à celui de la France, en organisant en 1806 le mariage de son beau-fils Eugène de Beauharnais avec la sœur de Louis, Augusta Amalia. Dès lors, le rapprochement entre la Bavière et la Russie n'arrangeait pas ses projets politiques. Napoléon n'avait pas l'intention d'offrir encore plus de poids au royaume de Bavière³. À l'occasion de discussions à Munich et lors du séjour du prince héritier à Paris (de février à septembre 1806)⁴, l'Empereur fit régulièrement allusion à ce projet de mariage, parfois même sur un ton fort moqueur. À Paris, Louis de

Bavière se souvint que Napoléon lui avait demandé à Munich :
 « Que fait votre vilaine Russe ? »
 Le 25 mai 1806, il demanda de nouveau : « Que faites-vous avec



« Verre du Pereat ». Recto :
 « 1809/Chez l'envoyé autrichien,
 comte Stadion/j'ai servi à porter le
 toast *Qu'il périsse*/contre Lui,
 l'oppresser corse./Ce toast a été porté
 par le prince héritier Louis de Bavière./Je
 suis passé des mains du comte Stadion à
 celles de Bettina Brentano./Puis je suis passé
 des mains de celle-ci à celles du docteur
 Ringseis ». Verso : « 1859/Lorsque Napoléon
 III/aida le roi de Sardaigne contre l'Autriche/
 Louis I^{er} se servit à nouveau de moi en
 disant : plus vieux et plus sage, 50 ans
 après, mais la conviction est la
 même », Munich, Bayerisches
 Nationalmuseum.

Juli 1806 sagte er zu Ludwig: »Ce matin j'ai signé la paix avec la Russie«, um dann zur anwesenden Kaiserin fortzufahren: »Comme il est content, il pense à sa petite russe.« Um zu heiraten sei Ludwig, damals 20 Jahre alt, noch zu jung: »Vous êtes encore un blanc bec.« Ludwig spürte Napoleons Abneigung gegen die russische Heirat von Anfang an und unternahm deshalb bald nach seiner Ankunft in Paris einen nicht ungefährlichen Schritt, indem er sich schriftlich an den russischen Kaiser wandte und dabei die frankreichfreundliche Politik seines Vaters verurteilte. »Mon cœur ... fut pénétré du plus vif chagrin par le parti que la Bavière a pris dans la dernière guerre; Sire, ne prenez pas pour de vaines paroles l'expression de mes sentiments, oui, je détestai ce parti ...«⁵ Montgelas nannte das Vorgehen von zwei bayerischen Diplomaten, die Ludwig zu diesem Schritt ermuntert hatten, später ein »crime d'état digne de la peine capitale ou d'une prison perpétuelle«. Zum Glück für den Kronprinzen konnte er die hochpolitische Affäre vertuschen.⁶ Ludwig hielt sich fast sieben Monate beim Kaiser in Paris auf. Er wohnte in den Tuileries, speiste einmal pro Woche mit der kaiserlichen Familie und nahm an vielen Unternehmungen teil. »Er wurde mit ihm nie intim, aber er lernte ihn intim kennen.«⁷ Napoleon horcht ihn immer wieder aus, so wenn er fragte, ob er in der Schweiz Madame de Staël (Intimfeindin des Kaisers) getroffen habe. Auf die bejahende Antwort bohrte er weiter: »Vous étiez amoureux d'elle?«⁸ In seinen Memoiren urteilt Montgelas, daß der Plan des Königs, durch den Aufenthalt seines Sohnes am Pariser Hofe die bayerisch-französische Allianz zu festigen, gänzlich fehlgeschlagen sei. »Le ton de l'Empereur n'étoit pas fait pour gagner un jeune Prince qui auroit du être pris tout autrement.«⁹

Der Kronprinz verfolgte seine russischen Heiratspläne stetig weiter. Mit dem bayerischen Gesandten in St. Petersburg, François Gabriel de Bray (1765 in Rouen geboren), verband ihn ein enges Vertrauensverhältnis.¹⁰ Ihm schreibt er am 9. Oktober 1808, er kenne die Großfürstin Katharina zwar noch nicht persönlich, aber »j'éprouve un sentiment qui m'a pénétré, pas d'aujourd'hui, c'est depuis des années que c'est seulement avec Elle que je peux être heureux, seulement dans Elle que je saurois trouvé ce que mon coeur désire, la meilleure amie dans ma femme... Pendant le jour je pense à celle qui me fut promise il y a neuf ans et pendant la nuit je rêve d'elle...«¹¹ Er sei sicher, daß sein Vater der Heirat gewogen sei. Er habe allerdings noch nichts von ihm gehört, seit dieser zum Fürstentag nach Erfurt (13. Oktober

une Russe? » Le 20 juillet 1806, il dit à Louis : « Ce matin, j'ai signé la paix avec la Russie », et s'adressant à l'impératrice présente : « Comme il est content, il pense à sa petite Russe. » Louis de Bavière, qui avait alors vingt ans, était selon l'Empereur trop jeune pour se marier : « Vous êtes encore un blanc-bec. » Louis comprit immédiatement que Napoléon était opposé à ce mariage russe et c'est la raison pour laquelle il se décida, peu de temps après son arrivée à Paris, à prendre l'initiative d'un acte qui n'était pas sans danger : il écrivit au tsar et condamna dans sa lettre la politique francophile de son père. « Mon cœur [...] fut pénétré du plus vif chagrin par le parti que la Bavière a pris dans la dernière guerre; Sire, ne prenez pas pour de vaines paroles l'expression de mes sentiments, oui, je détestai ce parti [...] »⁵. » Montgelas qualifia plus tard cette démarche, à laquelle Louis de Bavière avait été encouragé par deux diplomates bavarois, de « crime d'état digne de la peine capitale ou d'une prison perpétuelle ». Par chance pour le prince héritier, le ministre parvint à dissimuler cette affaire éminemment politique⁶.

Louis resta presque sept mois auprès de l'Empereur à Paris. Il habitait aux Tuileries, prenait part au repas de la famille impériale une fois par semaine et participa à nombre de festivités. « Il ne devint jamais un intime, mais il apprit à le connaître intimement⁷. » Napoléon le soumettait régulièrement à une sorte d'interrogatoire : un jour qu'il lui demandait s'il avait rencontré en Suisse Madame de Staël, ennemie jurée de l'Empereur, Louis répondit que oui et Napoléon continua sur sa lancée : « Vous étiez amoureux d'elle? » Montgelas jugea dans ses *Mémoires* que le projet du roi Maximilien Joseph de consolider les relations franco-bavaroises en envoyant son fils à Paris s'était soldé par un échec : « Le ton de l'Empereur n'étoit pas fait pour gagner un jeune prince qui auroit du être pris tout autrement⁹. »

Quoi qu'il en fût, le prince héritier poursuivit l'idée de son projet de mariage sans fléchir. Il entretint une étroite relation de confiance avec l'envoyé extraordinaire de Bavière à Saint-Pétersbourg, François Gabriel de Bray (né en 1765 à Rouen)¹⁰. Le 9 octobre 1808, Louis lui écrivit qu'il ne connaissait pas personnellement la grande-duchesse Catherine, mais il ajouta : « J'éprouve un sentiment qui m'a pénétré, pas d'aujourd'hui, c'est depuis des années que c'est seulement avec Elle que je peux être heureux, seulement dans Elle que je saurois trouvé ce que mon cœur désire, la meilleure amie dans ma femme [...]. Pendant le jour, je pense à celle qui me fut promise il y a neuf ans et pendant la nuit je rêve d'elle [...] »¹¹. » Il dit encore être persuadé que son père était acquis



Napoleon spricht vor der Schlacht bei Abensberg am 20. April 1809 zu den bayerischen Soldaten. Im Hintergrund Kronprinz Ludwig, der die Ansprache ins Deutsche übersetzt, Gemälde von Jean-Baptiste Debret, 1811, Versailles, musée national du château et des Trianons.

Jean-Baptiste Debret, *Napoléon parle aux soldats bavarois avant la bataille d'Abensberg du 20 avril 1809*, 1811. À l'arrière-plan, le prince héritier Louis, qui traduit la harangue de l'Empereur en allemand, Versailles, musée national du château et des Trianons.

1808) gereist sei. Dort sprach Napoleon schließlich ein Machtwort. Daraufhin macht König Max Joseph seinem Minister in St. Petersburg Vorwürfe, er hätte mit seinem Sohn nicht über die russische Heirat sprechen dürfen: »L'empereur Napoléon m'a déclaré à Erfurth en termes clairs et nets que si mon fils s'allioit en Russe que la France se refroidiroit nécessairement pour nous. Il a ajouté que si mon fils avoit épousé la grande-duchesse Catherine nous aurions été lui et moi très malheureux ...«¹² Damit war das Kapitel einer dynastischen Verbindung des bayerischen Königshauses mit den Romanows auf höchster Ebene been-

à la cause de ce mariage, mais que le roi n'avait pas encore donné signe de vie depuis qu'il était parti au congrès des princes à Erfurt (13 octobre 1808). De fait, Napoléon fit acte d'autorité lors de cette entrevue, si bien que le roi Maximilien Joseph reprocha à son ministre à Saint-Petersbourg d'avoir parlé à son fils de projets de mariage: « L'empereur Napoléon m'a déclaré à Erfurth en termes clairs et nets que si mon fils s'allioit en Russie, que la France se refroidiroit nécessairement pour nous. Il a ajouté que si mon fils avoit épousé la grande-duchesse Catherine, nous aurions été lui et moi très malheureux [...]»¹². » C'est par ces mots que fut mis un terme

det worden. Die Angelegenheit dürfte Ludwig in seiner Abneigung gegenüber Napoleon sicherlich weiter bestärkt haben, ja, man sagt, daß im Laufe des Jahres 1808 seine Abneigung gegen Napoleon die Züge einer Phobie angenommen hätte.¹³ So machte er dem österreichischen Gesandten Graf Stadion gegenüber aus seiner antifranzösischen und proösterreichischen Haltung keinen Hehl: »J'aimerais mieux combattre les bleus que pour eux, mais on ne me demande pas mon avis.«¹⁴ Im Winter 1808/09 stieß Ludwig in Gesellschaft des österreichischen Gesandten mit Bettina von Arnim so heftig an, daß das Glas beim Ausruf »pereat Napoleon« beschädigt wurde.¹⁵

In den Krieg gegen Österreich muß Ludwig gegen seinen Willen ziehen. »Der deutschen Knechtschaft unter Frankreich das Ende zu geben, der erste der Fürsten des Rheinbundes zu sein, der im Kampf aufrete gegen Napoleon, dieses war mein Vorhaben.«¹⁶ Er muß jetzt »kämpfen für das, was zu bekämpfen des Lebens glühender Wunsch« ist.¹⁷ Aber er spürt auch die Faszination, die vom Kaiser auf die Truppe und dann auch auf ihn ausgeht. Über die Minuten vor der Schlacht bei Abensberg (20. April 1809) schreibt er: »Den Kaiser erwartete man. Plötzlich erscholl, daß er käme, ich schwang mich auf mein Pferd, entgegen, da sprengte er her in seinem grauen Überkleid, ein Pferd meines Vaters reitend ..., streckte die Hand aus gegen mich ... Selbst ihn bannend und hassend, vermag auf Augenblicke Napoleon selbst in mir für ihn Entusiasmus zu bewirken ... Jetzt noch wäre es Zeit, Napoleon zu verderben, aber ich bin unmächtig ...«¹⁸ Der Kaiser hält vor Beginn der Schlacht eine flammende

définitif au projet d'union entre la dynastie bavaroise et celle des Romanov. On peut penser que l'antipathie de Louis envers Napoléon se trouva renforcée par ce refus; on raconte même que cette aversion se serait transformée en véritable phobie dans le courant de l'année 1808¹³. Aussi le prince Louis ne fit-il plus mystère de sa position antifrançaise et proautrichienne face à l'envoyé de Vienne, le comte Stadion: « J'aimerais mieux combattre les bleus que pour eux, mais on ne me demande pas mon avis¹⁴. » À l'hiver 1808, toujours en présence de l'envoyé autrichien, Louis triqueta si fougueusement avec Bettina de Arnim aux mots de « *pereat Napoléon* » (« que Napoléon périsse ») qu'il en ébrécha son verre¹⁵.

Cependant, le prince fut bien forcé de partir en guerre contre Vienne. « Mettre fin à l'esclavage allemand sous l'emprise de la France, devenir le premier prince de la Confédération du Rhin entrant en combat contre Napoléon, voilà quelle était mon intention¹⁶. » Mais il devait à présent « se battre pour ce que la vie désire ardemment combattre¹⁷ ». Ceci ne l'empêcha pas de ressentir la fascination qu'exerçait l'Empereur sur ses troupes. Il écrivit à propos de la bataille d'Abensberg (20 avril 1809): « L'Empereur était attendu. Soudainement, la nouvelle retentit qu'il arrivait, je sautai sur mon cheval, allai à sa rencontre et c'est alors qu'il apparut au galop dans son manteau gris, chevauchant un des chevaux de mon père [...], il tendit le bras vers moi [...]. Bien que je le maudisse et le haïsse, Napoléon est capable de provoquer, même en moi, de l'enthousiasme envers sa personne [...]. Maintenant, il serait encore temps de cau-

Kronprinz Ludwig beglückwünscht Napoleon zum Sieg über Österreich. Späterer Zusatz oben von der Hand Ludwigs: »Ich wiederhole es, nach den Briefen, die ich an Napoleon schreibe, muß meine Denkkungsart nicht beurtheilt werden.«, 8. Juli 1809, München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a.

Le prince héritier Louis félicite Napoléon de sa victoire sur l'Autriche. Louis écrivit plus tard en haut de la lettre: « Je le répète, on ne peut pas juger de ma façon de penser à partir des lettres que j'écris à Napoléon », 8 juillet 1809, Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I.

7. J'ai l'honneur de vous adresser par ce courrier les félicitations de mon père et de moi-même sur la glorieuse victoire que le génie de V. M. S. a rapportée sur les Autrichiens, que je lui exprime ma joie sur la déroute totale de l'ennemi les journées d'une éternelle gloire font du Bienfaiteur de l'Europe, le Bienfaiteur particulier des princes de la Confédération que l'Autriche toujours à fait l'attente de s'assujétir, en évitant tout le danger d'une surprise qu'ils ont toujours eue les états voisins. La Prusse tout particulièrement ont vu la crainte, d'un moment et en leur procurer une Courne et un appui solide pour lequel ils ont si besoin. Grand en tout est

antiösterreichische Rede an die bayerischen Soldaten und fordert sie auf, den alten Erbfeind Bayerns zu besiegen. Ludwig beschreibt, wie unmittelbar vor Beginn der Rede ein Sonnenstrahl durch das Gemisch von Regen und Schnee drang. Nachdem Napoleon geendet hatte, übersetzte Ludwig die Rede den Soldaten ins Deutsche. Die Szene ist im Gemälde von Jean Baptiste Debret im Musée de Versailles eindrucksvoll dargestellt. Ludwig beschreibt weiter, wie der Kaiser anschließend vom Pferd steigt, den Kronprinzen, dann auch einfache bayerische Soldaten am Ohr zupft und sie nach ihren persönlichen Verhältnissen befragt.¹⁹ »Il faut avoir vu ce grand homme, comme moi le 20 avril à un jour de bataille pour devenir pénétré d'admiration, ce calme, cette sûreté de son fait du premier moment jusqu'au dernier ...«²⁰

In seinen Schreiben an Napoleon verstellt er sich gegenüber dem Mächtigen. Er beglückwünscht ihn nach der Niederwerfung Österreichs am 8. Juli 1809 mit überschwenglichen Worten zum brillanten Sieg »Les journées d'une éternelle gloire font du Bienfaiteur de l'Europe le Bienfaiteur particulier des tant des princes de la Confédération que l'Autriche toujours a tâché de s'assujettir ...« Über den Entwurf des Briefes schreibt er auf deutsch: »Ich wiederhole es, nach den Briefen, die ich an Napoleon schreibe, muß meine Denkungsart nicht beurtheilt werden.«²¹

Diese offenbarte er wenig später indirekt, als er durch einen hohen bayerischen Beamten bei einem engen Mitarbeiter Metternichs um die Hand der Erzherzogin Marie Luise anhalten ließ, die einige Monate später Napoleon heiraten mußte. Es spricht viel dafür, daß dies aus Rache gegenüber dem geschah, der seine Ehepläne zunichte gemacht hatte. Ludwig nahm bei dieser Gelegenheit ganz offen Partei für Österreich und gegen Frankreich. Die österreichische Diplomatie verhinderte, daß daraus eine Staatsaffäre wurde.²²

Die Haltung Ludwigs ändert sich bis zum Abtreten Napoleons von der politischen Bühne nicht. Den Krieg gegen den Kaiser und Frankreich kann der Kronprinz nach dem Bündniswechsel von 1813 öffentlich als eine für Bayern, Deutschland, Europa und die Menschheit »heilige Sache« bezeichnen.²³ 1814–1817 verfaßt er »Deutschlands Errettung. Schauspiel mit Chören in fünf Aufzügen von Ludwig, Bayerns Kronprinzen«.²⁴

1. Zur Biographie Ludwigs grundlegend: Heinz Gollwitzer, Ludwig I. von Bayern – Königtum im Vormärz. Eine politische Biographie, 2. Aufl. München 1987. Zu seiner Einstellung zu Frankreich und Napoleon grundlegend, da aus dem Nachlaß des Königs erarbeitet und mit ausführlichen Quellenausügen belegt: Max Spindler, Kronprinz Ludwig von Bayern und

ser sa perte, mais je suis impuissant [...]»¹⁸. » L'Empereur tint un discours furieusement antiautrichien aux soldats bava- rois avant le début de la bataille et les appela à vaincre l'en- nemi héréditaire de la Bavière. Louis décrivit comment, avant le début du discours de Napoléon, un rayon de soleil trans- perça la pluie et la neige. Quand Napoléon eut fini de parler, le jeune prince traduisit le discours en allemand. Cette scène fut immortalisée de façon très impressionnante par Jean- Baptiste Debret dont le tableau se trouve dans les collec- tions du château de Versailles. Louis décrivit également comment l'Empereur descendit de son cheval, lui pinça l'oreille ainsi qu'à de simples soldats, puis les questionna enfin sur leur situation personnelle¹⁹. « Il faut avoir vu ce grand homme, comme moi le 20 avril à un jour de bataille pour devenir pénétré d'admiration, ce calme, cette sûreté de son fait du premier moment jusqu'au dernier [...]»²⁰. »

Dans ses lettres adressées à Napoléon, Louis dissimula ses sentiments. Il félicita l'Empereur de cette brillante vic- toire contre l'Autriche, le 8 juillet 1809, en des termes littéra- lement enthousiastes: « Les journées d'une éternelle gloire font du Bienfaiteur de l'Europe le Bienfaiteur particulier de tant de princes de la Confédération que l'Autriche toujours a tâché de s'assujettir [...]». » En haut du brouillon de la lettre, il écri- vit en allemand: « Je le répète, il ne faut pas juger de ma façon de penser d'après les lettres que j'écris à Napoléon»²¹. » Il dévoila néanmoins indirectement son état d'esprit peu de temps après, lorsqu'il pria un haut fonctionnaire bavarois de demander en son nom, par l'intermédiaire d'un proche col- laborateur de Metternich, la main de l'archiduchesse Marie Louise, alors que celle-ci devait épouser quelques mois plus tard Napoléon. Sans doute, cette démarche était-elle motivée par le désir du prince de se venger de celui qui avait anéanti ses propres projets de mariage. À cette occasion, Louis prit ouvertement parti pour l'Autriche contre la France. Le corps diplomatique autrichien empêcha que cet incident ne dégé- nérât en une affaire d'État²².

L'opinion de Louis envers Napoléon ne changea pas jusqu'à ce que celui-ci disparaisse de la scène politique. À la suite du renversement d'alliance en 1813, le prince héritier put enfin qualifier publiquement la guerre contre l'Empereur et la France de « cause sacrée » pour la Bavière, l'Allemagne, l'Europe et l'humanité tout entière²³. Entre 1814 et 1817, il écrivit une pièce dont le titre ne laisse aucun doute sur ses sentiments de tou- jours: *La Libération de l'Allemagne. Pièce de théâtre avec chœurs en cinq actes de Louis, prince héritier de Bavière*²⁴.

1. Sur Louis de Bavière, la biographie de référence est: Heinz Gollwitzer,

Napoleon. Nach Aufzeichnungen Ludwigs über Napoleon (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Abt. Neue Folge, Heft 20), München, 1942; Neudruck ohne die Quellenauszüge in Max Spindler, *Erbe und Verpflichtung. Aufsätze und Vorträge zur bayerischen Geschichte*, München 1966, S. 212–251. – Zu Ludwigs politischen Auffassungen: Eberhard Weis, *Die politischen und historischen Auffassungen Ludwigs I. in der Kronprinzenzeit*. In: Johannes Erichsen und Uwe Puschner (Hrsg.), »Vorwärts, vorwärts sollst du schauen...« *Geschichte, Politik und Kunst unter Ludwig I.*, Bd. 9, Aufsätze (Veröffentlichungen zur bayerischen Geschichte und Kultur, 9/86), München 1986, S. 11–28. – Zu Ludwigs politischem Umfeld: Marcus Junkelmann, *Napoleon und Bayern*, Regensburg 1985.

2. Übersetzung: »nicht gemeinsame Sache zu machen mit der Ungerechtigkeit dieser Nation, die alle Rechte mit Füßen tritt.« München, BayHStA, GHA, Nachlaß Max I. Joseph 10.

3. Zur russischen Heirat vgl. Spindler, *Kronprinz Ludwig* (wie Anm. 1), S. 45–48 und Gollwitzer (wie Anm. 1) S. 131–132.

4. Während seines Aufenthaltes am Hofe Napoleons macht Ludwig ausführliche Aufzeichnungen über seine Gespräche mit Napoleon: München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a (»Notes«, 36 Bl.). Spindler hat Teile daraus 1942 veröffentlicht (vgl. Anm. 1). Übersetzung der Zitate: »Was macht Ihre häßliche Russin?« »Was wollen Sie mit einer Russin?« »Heute morgen habe ich Frieden mit Rußland geschlossen.« »Wie er sich freut, er denkt an seine kleine Russin.« »Sie sind noch ein Grünschnabel.«

5. Übersetzung: »Mein Herz ...wurde von heftigstem Schmerz ergriffen wegen der Partei, die Bayern im letzten Krieg ergriffen hat; Sire, halten Sie den Ausdruck meiner Gefühle nicht für leere Worte, ja ich verachtete diese Partei.« München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a: 2 Briefentwürfe, davon einer als »minute exécuté[e]«; vgl. dazu Spindler 1942 (wie Anm. 1) S. 46.

6. München, BayHStA, Nachlaß Montgelas 2 (*Mémoires*), fol. 179/3; übersetzt in: *Denkwürdigkeiten des Bayerischen Staatsministers Maximilian Grafen von Montgelas (1799–1817)*, übersetzt von Max Freiherrn von Freyberg-Eisenberg, hrsg. von Ludwig Grafen von Montgelas, Stuttgart 1887, S. 156. Übersetzung des Zitats: »ein Staatsverbrechen, würdig mit dem Tode oder ewigem Gefängnis bestraft zu werden.« – Zum Ganzen: Gollwitzer (wie Anm. 1) S. 132.

7. Gollwitzer (wie Anm. 1) S. 130.

8. Gespräche vom 25. Mai 1806 in den »Notes« (s. Anm. 4). Auf die Frage Napoleons, ob er sich in Madame de Staël verliebt habe, antwortete Ludwig: »Ne croyez pas, Sire, que j'ai un si mauvais goût, elle est extrêmement laide et a la peau d'une égyptienne«, worauf Napoleon: Elle est aussi laide de son moral que physiquement ... Elle regrette qu'elle n'a pas couché avec son père.« Ludwig fügt hinzu: »Il a aussi beaucoup condamné son livre *Delphine*.« Übersetzung: »Sire, glauben Sie nicht, daß ich einen so schlechten Geschmack habe, sie ist äußerst häßlich und hat die Haut einer Ägypterin.« Napoleon: »Sie ist moralisch wie körperlich gleichermaßen häßlich ... Sie bedauert, nicht mit ihrem Vater geschlafen zu haben.« Ludwig: »Er (Napoleon) hat ihr Buch 'Delphine' sehr verurteilt.« (München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a).

9. München, BayHStA, Nachlaß Montgelas 2 (*Mémoires*) fol. 164/1. Übersetzung: »Das Benehmen des Kaisers war wenig geeignet, einen jungen Fürsten zu gewinnen, den man auf ganz andere Weise hätte behandeln sollen.« (übersetzt in: *Denkwürdigkeiten*, wie Anm. 6, S. 129).

10. Neue Aufschlüsse über die geplante bayerisch-russische Heirat geben 1995 aus Privatbesitz angekaufte Unterlagen des bayerischen Gesandten in St. Petersburg François Gabriel de Bray, darunter Korrespondenz mit dem Kronprinzen (BayHStA, Nachlaß Bray). Die diplomatischen Verhandlungen über die russische Heirat in BayHStA, MA 2700, 2701 und Gesandtschaft St. Petersburg 30, 32.

Ludwig I. von Bayern-Königtum im Vormärz. Eine politische Biographie, Munich, Süddeutscher Verlag, 1987 (2^e éd.). Sur ses sentiments envers la France et Napoléon, le meilleur ouvrage, parce que nourri des papiers privés du roi lui-même, confirmés par de longs extraits de nombreux documents authentiques, reste: Max Spindler, *Kronprinz Ludwig von Bayern und Napoleon. Nach Aufzeichnungen Ludwigs über Napoleon*, Munich, Verlag der Bayer. Akad. der Wiss., 1942 (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Abt. Neue Folge, cahier 20). Nouvelle édition, sans les extraits de documents authentiques, dans: Max Spindler, *Erbe und Verpflichtung. Aufsätze und Vorträge zur bayerischen Geschichte*, Munich, Beck, 1966, p. 212-251. Quant aux idées politiques de Louis, voir Eberhard Weis, «Die politischen und historischen Auffassungen Ludwigs I. in der Kronprinzenzeit», dans Johannes Erichsen et Uwe Puschner (éd.), «Vorwärts, vorwärts sollst du schauen...» *Geschichte Politik und Kunst unter Ludwig I.*, vol 9, *Aufsätze* (Veröffentlichungen zur bayerischen Geschichte und Kultur, 9/86), Munich, 1986, p. 11-28. À propos de l'entourage de Louis de Bavière: Marcus Junkelmann, *Napoleon und Bayern*, Regensburg, Pustet, 1985.

2. Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Max I. Joseph 10. Louis écrit en français.

3. À propos du mariage avec Catherine, voir Max Spindler, *Kronprinz Ludwig...*, note 1 *op. cit.*, p. 45-48 et Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 131 et suiv.

4. Lors de ses séjours à la cour de France, Louis prit beaucoup de notes (en français) sur ses discussions avec Napoléon: Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I 88/5/1a (« Notes », 36 fol.). Spindler en a publié quelques extraits dans son ouvrage, note 1 *op. cit.*, en 1942.

5. Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a: deux brouillons de lettre (en français), dont un qualifié de « minute exécuté[e] »; voir à ce propos Max Spindler, note 1 *op. cit.*, 1942, p. 46.

6. Munich, BayHStA, Nachlaß Montgelas 2 (*Mémoires*), fol. 179/3; traduction des *Mémoires*, écrits en français dans: *Denkwürdigkeiten des Bayerischen Staatsministers Maximilian Grafen von Montgelas (1799-1817)*, trad. par Max Freiherrn von Freyberg-Eisenberg, éd. par Ludwig Grafen von Montgelas, Stuttgart, Cotta, 1887, p. 156. À propos de l'ensemble, voir Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 132.

7. Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 130.

8. Discussion du 25 mai 1806 dans les « Notes » (voir note 4 *op. cit.*). Louis de Bavière répondit: « Ne croyez pas, Sire, que j'ai un si mauvais goût, elle est extrêmement laide et a la peau d'une égyptienne », ce à quoi Napoléon rétorqua: « Elle est aussi laide de son moral que physiquement [...] Elle regrette qu'elle n'a pas couché avec son père. » Louis de Bavière ajouta: « Il a aussi beaucoup condamné son livre *Delphine*. » (Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a).

9. Munich, BayHStA, Nachlaß Montgelas 2 (*Mémoires*) fol. 164/1; publié dans: *Denkwürdigkeiten...*, note 6 *op. cit.*, p. 129.

10. Les papiers de l'envoyé bavarois François Gabriel de Bray à Saint-Petersbourg, et notamment sa correspondance (en français) avec le prince héritier, ont été achetés à un particulier en 1995. Ils permettent de tirer de nouvelles conclusions sur le projet de mariage russo-bavarois (Munich, BayHStA, Nachlaß Bray). Au sujet des négociations diplomatiques qui entourèrent le mariage de Louis avec Catherine, voir Munich, BayHStA, MA 2700, 2701 et Gesandtschaft St. Petersburg 30, 32.

11. Munich, BayHStA, Nachlaß Bray.

12. *Ibid.*, lettre de Max Joseph à Bray du 26 octobre 1808 (en français).

13. Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 139.

14. Eduard Wertheimer (éd.), « Berichte des Grafen Friedrich Lothar Stadion über die Beziehungen zwischen Österreich und Bayern (1807-1809) »,

11. München, BayHStA, Nachlaß Bray. Übersetzung: »Nicht erst seit heute, seit Jahren bereits bin ich zutiefst von dem Gefühl durchdrungen, daß ich nur mit ihr glücklich sein kann, nur in ihr vermag ich das zu finden, was mein Herz ersehnt, die beste Freundin in meiner Frau ...Tagsüber denke ich an sie, die mir vor neun Jahren versprochen wurde, nachts träume ich von ihr...«

12. Ebd., Brief Max Josephs an Bray vom 26. Oktober 1808. Übersetzung: »Kaiser Napoleon hat mir in Erfurt klipp und klar erklärt, daß, wenn mein Sohn nach Rußland heiraten würde, Frankreich uns die kalte Schulter zeigen würde. Er hat hinzugefügt, daß, wenn mein Sohn die Großherzogin Katharina geheiratet hätte, er und ich sehr unglücklich gewesen wären.«

13. Gollwitzer (wie Anm. 1) S. 139.

14. Eduard Wertheimer (Hrsg.), Berichte des Grafen Friedrich Lothar Stadion über die Beziehungen zwischen Österreich und Bayern (1807–1809). In: Archiv für österreichische Geschichte 63 (1882) S. 147–238, hier S. 210; Gollwitzer S. 140. Übersetzung des Zitats: »Ich zöge es vor, lieber gegen als für die Blauen (= Franzosen) zu kämpfen; aber man fragt mich nicht nach meiner Meinung.«

15. Ludwig schreibt: »Im Winter von 1808 auf 1809 trank ich *pereat Napoleon* in einer Gesellschaft des österreichischen Gesandten, des Grafen Friedrich Lothar v. Stadion. An dieser Gesellschaft nahm Bettina Brentano theil ...«; München, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/4/III (tagebuchartige Aufzeichnungen); vgl. Gollwitzer (wie Anm. 1) S. 140.

16. BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. IA/33 (autobiographische Aufzeichnungen zu 1809/10, S. 1). Aus diesen Aufzeichnungen sprechen die Gewissensnöte, in denen sich der Kronprinz sieht, weil er mit dem Feind (Napoleon) gegen den Freund (Österreich) kämpfen muß.

17. Ebd. S. 21.

18. Ebd. S. 26–27.

19. Ansprache Napoleons vor der Schlacht bei Abensberg und Schilderung der Szene, von Ludwig eigenhändig niedergeschrieben: München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a, 20. April 1809.

20. München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a: Entwurf eines Briefs an General Raglovich, Salzburg, 11. Mai 1809. Über diesen Entwurf und einen weiteren an Napoleon vom 18. Mai 1809 schreibt er auf deutsch: »Nach diesen beiden Briefen beurtheile man meine Gesinnung nicht!« Übersetzung des Zitats: »Man muß diesen großen Mann gesehen haben, so wie ich am 20. April während einer Schlacht, um von Bewunderung ergriffen zu werden – diese Ruhe, wie sicher er seiner Sache war vom ersten bis zum letzten Augenblick ...«

21. München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a (Entwurf an Napoleon, Linz, 8. Juli 1809). Übersetzung des Zitats: »der glänzende Sieg, den das Genie Eurer Kaiserlichen Majestät über die österreichische Dreistigkeit davongetragen hat... Diese Tage eines ewigen Ruhmes machen aus dem Wohltäter Europas den besonderen Wohltäter so vieler Fürsten des Rheinbundes, die Österreich stets versucht hat, sich zu unterwerfen ...«

22. Gollwitzer (wie Anm. 1) S. 142–143.

23. München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/4/III (Ansprache vom 26. 12. 1813).

24. Urfassung von der Hand Ludwigs: München, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/4/III. Reinschrift: München, Bayerische Staatsbibliothek, Ludwig I. – Archiv 16; Edition von Ursula Huber in: Johannes Erichsen (Hrsg.), »Vorwärts, vorwärts sollst du schauen ...« Geschichte, Politik und Kunst unter Ludwig I., Bd. 10: Schauspiele von König Ludwig I. (Veröffentlichungen zur Bayerischen Geschichte und Kultur 10/86), München 1986, S. 135–295.

dans *Archiv für österreichische Geschichte*, n° 63, 1882, p. 147–238, ici p. 210; Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 140.

15. Louis de Bavière écrit: « Im Winter von 1808 auf 1809 trank ich *pereat Napoléon* in einer Gesellschaft des österreichischen Gesandten, des Grafen Friedrich Lothar v. Stadion. An dieser Gesellschaft nahm Bettina Brentano theil [...] » (« À l'hiver 1808-1809, je trinquai au vœu de *pereat Napoleon* en compagnie de l'envoyé autrichien, du comte Friedrich Lothar de Stadion. Bettina Brentano était également présente [...] »); Munich, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/4/III (notes autobiographiques); voir Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 140.

16. Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. IA/33 (notes autobiographiques 1809/10, p. 1). Ces notes retracent le conflit de conscience du prince héritier qui devait combattre avec l'ennemi (Napoléon) contre l'ami (l'Autriche).

17. *Ibid.*, p. 21.

18. *Ibid.*, p. 26–27.

19. Discours de Napoléon avant la bataille d'Abensberg et description de la scène de la main même de Louis de Bavière: Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a, 20 avril 1809.

20. Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a: brouillon d'une lettre (en français) pour le général Raglovich, Salzburg, 11 mai 1809. Sur ce brouillon de lettre ainsi que sur un autre adressé à Napoléon et daté du 18 mai 1809, le prince écrivit en allemand: « On ne juge pas de mon opinion sur la base de ces deux lettres! » (« Nach diesen beiden Briefen beurtheile man meine Gesinnung nicht! »).

21. Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/5/1a (brouillon de lettre pour Napoléon, Linz, 8 juillet 1809).

22. Heinz Gollwitzer, note 1 *op. cit.*, p. 142–143.

23. Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/4/III (discours du 26 décembre 1813).

24. Première version autographe: Munich, BayHStA, GHA, Nachlaß Ludwig I. 88/4/III. Copie autographe définitive: Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Ludwig I. – Archiv 16; édition Ursula Huber dans: Johannes Erichsen et Uwe Puschner (éd.), note 1 *op. cit.*, vol. 10 *Schauspiele von König Ludwig I.* (Veröffentlichungen zur Bayerischen Geschichte und Kultur, 10/86), Munich, 1986, p. 135–295.